

Éblouissant Boris Feiner

■ A l'occasion du congrès de médecine chinoise qui se tient à Ingolsheim fin juillet, le docteur Paul Meienberg et son épouse Brigitte ont voulu marquer l'événement en invitant samedi soir en l'église protestante Boris Feiner, jeune pianiste israélien d'origine ukrainienne, qui s'était déjà produit à Bad Bergzabern en octobre 2004.

C'est après avoir participé aux concerts du bicentenaire de la mort de J.-S. Bach à Leipzig que Chostakovitch a composé 24 préludes et fugues en s'inspirant du clavecin bien tempéré du Cantor, filiation que B. Feiner a évoquée pour débiter son récital.

Rude défi

Du compositeur russe il a choisi le prélude intimiste et la double fugue en mi-mineur, jouée avec clarté malgré son écriture dense et complexe.

Sa maîtrise technique s'est confirmée avec l'étude sur les touches noires de Chopin,



Boris Feiner dans ses œuvres. (Photo DNA)

une étude très lyrique de Scriabine et Waldesrauschen de Liszt, pièce de style pastoral interprétée avec une poésie sérénité.

On redoute toujours la transcription pour le piano d'une œuvre orchestrale riche comme l'Oiseau de feu de Stravinsky. Celle de Guido

Agosti est habile et convient comme un gant à la virtuosité époustouflante de B. Feiner, surtout dans le tourbillon délirant, barbare et agressif de

la Danse infernale du roi Katchei. Après une berceuse très chantante, un final majestueux, d'une intensité croissante, s'est achevé de manière éclatante et grandiose.

Quel contraste avec la 6^e sonate de Prokofiev, la première des trois «sonates de guerre». D'une écriture éblouissante, elle confronte le pianiste à un rude défi, exigeant une technique sans faille et un toucher très élaboré. Feiner a donné au mouvement initial toute sa violence et son dynamisme, réservant à l'allegretto détente et malice. Après le lyrisme souple et caressant de la Valse lente, l'hallucinant tournoiement du final a déchainé les ovations.

En supplément, après ce programme épuisant, une pastorale de J.-S. Bach était un retour au calme. C'est par cette pièce que B. Feiner débitera son récital au prochain Festival international de musique de Wissembourg. Dernières Nouvelles d'Alsace J.J.S.

Der hinreißende Boris Feiner

Aus Anlass des Kongresses für chinesische Medizin, der Ende Juli in Ingolsheim stattfand, wollten Paul und Brigitta Meienberg dieses Ereignis dadurch auszeichnen, dass sie am Samstagabend den jungen israelischen Pianisten Boris Feiner, geboren in der Ukraine, in die Protestantische Kirche einluden. Boris Feiner konnte man bereits im Oktober 2004 in Bad Bergzabern hören.

Nachdem Schostakowitsch an den Konzerten zum 200. Todesstag von J.-S. Bach in Leipzig teilgenommen hatte, komponierte er, inspiriert vom wohltemperierten Klavier des Kantons, 24 Präludien und Fugen. Feiner rief zu Beginn seines Klaviervortrags Erinnerungen an den Ursprung dieser Kompositionen wach. Er wählte das intimste Präludium und die doppelte Fuge e-Moll des russischen Komponisten, die er trotz der schwierigen und komplizierten Partitur mit Klarheit spielte. Seine technische Meisterschaft bestätigte er auch mit der Etüde auf den schwarzen Tasten von Chopin, ebenso mit einer sehr lyrischen Etüde von Skrjabin und mit „Waldesrauschen“ von Liszt, einem Werk im pastoralen Stil, das er mit poetischer Heiterkeit interpretierte.

Man hat immer Befürchtungen bei der Transkription eines solch reichen Orchesterwerkes wie das des Feuervogels von Strawinsky für Klavier. Die von Guido Agosti ist exzellent und passt hervorragend zur verblüffenden Virtuosität von B. Feiner, vor allem in dem wahnsinnigen, wilden, aggressiven Wirbelsturm des Höllentanzes des Königs Kaschtchei. Nach einem sehr melodischen Wiegenlied schließt ein majestätisches Finale von wachsender Intensität auf hervorragende und großartige Weise die Suite ab.

Welch ein Kontrast zur 6. Klaviersonate von Prokofjew, der ersten der drei „Kriegssonaten“. Diese Partitur stellt für den Pianisten eine gewaltige Herausforderung dar, da sie eine fehlerfreie Technik und einen ausgefeilten Anschlag erfordert. Feiner gab dem ersten Satz seine ganze Heftigkeit und Dynamik und sparte Entspannung und Schalk für das Allegretto auf. Nach der geschmeidigen, zärtlichen Lyrik des langsamen Walzers hat der atemberaubende Wirbel des Finales Ovationen entfesselt. Als Zugabe nach diesem erschöpfenden Programm führte eine Pastorale von J.-S. Bach zur Ruhe zurück. Mit diesem Werk wird B. Feiner seinen Klaviervortrag bei den Internationalen Musikfestspielen in Wissembourg eröffnen.